

Proposer les vocations dans l'Église locale

Mgr Nicolas Souchu
évêque auxiliaire de Rennes

« Proposer les vocations dans l'Église locale. » Tel est donc le thème proposé par le pape Benoît XVI pour la journée mondiale de prière pour les vocations du 15 mai 2011, quatrième dimanche de Pâques, dimanche du Bon Pasteur.

Nous sommes particulièrement sensibles au thème des vocations et nous nous réjouissons que le Pape ait mis l'accent cette année, d'une part sur la proposition des vocations, d'autre part sur l'Église locale. En effet, c'est dans l'Église locale que vivent les chrétiens. Depuis les premières communautés chrétiennes nous savons que nous ne vivons pas tout seul notre foi et surtout nous apprenons que notre témoignage de la Bonne Nouvelle de l'Évangile prend tout son sens si c'est ensemble que nous le portons.

Ainsi afin d'entrer dans la dynamique du texte du Saint Père, je voudrais commenter avec vous les trois éléments qui se retrouvent dans le thème de cette année et que nous pouvons résumer en trois mots : proposer / vocations / Église locale.

Proposer

Benoît XVI écrit que le thème 2011 « signifie avoir le courage d'indiquer, par une pastorale des vocations attentive et adaptée, ce

chemin exigeant à la suite du Christ qui engage toute une vie, tellement il est riche de sens ». Il nous faut donc avoir le courage de proposer ce chemin, même et surtout si nous le savons exigeant. Depuis ce qu'on a appelé le premier rapport Dagens¹, les termes proposer, proposition de la foi sont devenus familiers. On a même parlé d'une pastorale de la proposition. C'est ce terme de proposition qui est retenu dans le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, notamment à la fin de l'avant-propos, dans le paragraphe intitulé : *Le temps des propositions*. Je cite : « *Voici maintenant venu le moment des propositions. Nous pensons nécessaire d'appeler résolument la catéchèse à se situer dans une volonté d'évangélisation, d'inviter pour cela les communautés à prendre conscience de leur vocation en vivant toujours du mystère pascal, et d'être ainsi, par leur existence et leur manière de vivre, des signes pour le monde d'aujourd'hui, et en particulier, pour les catéchisés.* » Ce qui frappe dans ce texte c'est l'adéquation entre proposition et évangélisation. Ici, proposer la foi devient synonyme d'évangéliser. En ce sens, *Proposer les vocations dans l'Église locale* ne revient-il pas à évangéliser les vocations ? Mais que peut vouloir dire évangéliser les vocations dans une Église locale ? La mission des services diocésains des vocations (SDV) ne consiste-t-elle pas d'abord à rappeler aux communautés chrétiennes que Dieu ne cesse d'appeler ? Il ne s'agit pas tant de demander aux SDV de grossir les chiffres des noviciats et des séminaires que de rappeler sans cesse que Dieu appelle. En effet, nos communautés chrétiennes sont parfois bien incrédules sur cet appel de Dieu. Pourtant il suffit de reprendre l'Écriture sainte : celle-ci nous montre que depuis Abraham, Moïse, Samuel, Jérémie ou d'autres, Dieu ne cesse d'appeler. Je dirais même que Dieu se révèle en appelant. Si proposer les vocations c'est aussi évangéliser les vocations, n'y a-t-il pas ici une conversion à faire pour comprendre comment Dieu continue de se révéler en appelant ? C'est pourquoi, dès le début de son message pour la journée mondiale de prière pour les vocations, Benoît XVI attire notre attention « *sur la manière avec laquelle Jésus a appelé ses plus proches collaborateurs en vue de l'annonce du Règne de Dieu* ». Jésus commence par prier pour eux. Et le Pape commente ainsi : « *La vocation des disciples naît précisément dans le dialogue intime de Jésus avec son Père.* »

Voilà pourquoi il est si important d'avoir le courage et l'audace de proposer les vocations dans l'Église locale. Nous sentons bien que nous ne pouvons pas rester inactifs. Proposer constitue une action positive qui ne met pas en péril l'exercice de notre liberté. Comme dans l'Évangile, le Christ n'impose pas de venir à sa suite, mais il fait la proposition à ceux qui sont susceptibles de devenir ses disciples. Le Pape rappelle néanmoins que cette proposition est en même temps exigeante et exaltante, puisque le Christ « invite à entrer dans son amitié, à écouter de près sa Parole et à vivre avec lui ».

N'oublions pas que le message du Saint Père n'est pas celui pour la journée des vocations, mais celui pour la journée de prière pour les vocations. C'est dire que la proposition des vocations dans l'Église locale s'insère dans un appel à la prière. En effet, comme le rappelle l'Évangile (Mt 9, 37-38 et parallèles) : « *La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux. Priez donc le maître de la maison d'envoyer des ouvriers à sa moisson.* » C'est bien la prière qui est ainsi proposée par le Christ comme moyen pour obtenir des ouvriers à la moisson.

En effet, devant la pénurie de vocations spécifiques, notamment dans la plupart des diocèses en France, nous pouvons constater plusieurs réactions : des réactions de peur, d'inquiétude pour l'avenir, mais aussi des réactions plus positives qui obligent à une prise de conscience de la situation et à un engagement dans des responsabilités. Mais que l'on soit affecté ou non par le manque de vocations, la seule chose qui nous soit demandée par le Christ, c'est bien la prière. Prier pour les vocations, c'est se mettre en état de recevoir ce que Dieu veut nous donner. Prier pour les vocations, c'est accueillir celles-ci comme Dieu les veut pour le service de l'Église pour le monde ; ce n'est pas les rêver ou les construire uniquement à notre manière. L'Évangile nous précise bien que c'est le Maître de la moisson qui envoie les ouvriers à la moisson ; ce n'est pas nous. Prier pour les vocations nous met donc dans une attitude confiante, y compris devant le manque d'ouvriers pour la moisson. Le Christ nous a prévenus dans l'Évangile : la moisson sera toujours plus abondante que le nombre des ouvriers disponibles. Le message du Pape pour la 48^e journée mondiale de prière pour les vocations rejoint donc une urgence évangélique qu'il nous invite à décliner cette année dans l'ordre de la proposition.

Les vocations

Dans son message, Benoît XVI rappelle que *« chaque aspect de la vie de la communauté ecclésiale – la catéchèse, les rencontres de formation, la prière liturgique, les pèlerinages – est une occasion précieuse pour susciter dans le Peuple de Dieu, en particulier chez les petits et le jeunes, le sens de l'appartenance à l'Église et leur responsabilité quant à la réponse à l'appel au sacerdoce et à la vie consacrée, par un choix libre et conscient. »* Voici donc le sens de l'appel et celui de la réponse. Nous sommes appelés d'abord à devenir disciples et en toute occasion de la vie de l'Église une vocation peut germer. Il suffit d'écouter les témoignages de nombreux prêtres, religieux et religieuses, consacrées qui manifestent que c'est par une rencontre, un événement, une célébration qu'ils se sont mis en marche de manière plus ou moins spontanée. C'est pourquoi le Pape demande que l'on encourage et soutienne *« ceux qui montrent des signes clairs de l'appel à la vie sacerdotale et à la consécration religieuse »*.

Pour cela, il faut réapprendre à accueillir, à recevoir les vocations que Dieu nous donne. Notre vie quotidienne risque souvent de nous crispier, de nous tendre. Nous souhaitons tellement souvent que Dieu passe par les chemins que nous avons nous-mêmes déjà empruntés. Mais il nous faut comprendre qu'il existe une grande différence entre ce que nous voulons faire pour Dieu et ce que Dieu veut faire à travers nous. Peut-être faut-il chercher à nous délivrer progressivement de ce que nous voulons faire pour Dieu afin de mieux découvrir ce que Dieu veut faire à travers nous.

L'homme est un être créé libre. Saint Paul dans l'épître aux Galates (Ga 5, 13) rappelle que *« vous avez été appelés à la liberté »*. Appelés : c'est donc le vœu de Dieu, c'est une vocation. L'homme est un être qui doit devenir ce qu'il est : cette charge revient à sa propre liberté. Nous le savons, cette liberté a été mystérieusement accidentée, mais elle n'est pas détruite, elle est simplement abîmée. Dieu a voulu que nous soyons les auteurs d'un possible ; il n'a pas voulu que nous soyons les exécuteurs d'un réel déjà prescrit. Ma liberté constitue donc une réponse à cette grandeur que Dieu nous fait du don et de l'assurance de la liberté dans l'Amour. On ne peut pas trouver Dieu si on n'est pas décidé à le suivre : *« Venez et*

voyez » nous dit l'Évangile. Et ce n'est pas le contraire qui est demandé comme s'il fallait voir et venir ensuite. Non, il faut d'abord faire le pas. « *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu* », dit Jésus : comment mettre le « d'abord » dans nos vies, si ce n'est en répondant à l'appel de Dieu par notre vocation ?

Dans l'Église locale

Le Pape termine son message en affirmant que « *la capacité à cultiver les vocations est un signe caractéristique de la vitalité d'une Église locale* ». La référence à l'Église locale me paraît tout à fait intéressante. En effet, l'Église locale c'est d'abord le diocèse, c'est-à-dire cette portion du Peuple de Dieu confiée à un évêque, afin que la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité soit annoncée en tous lieux. Le Pape insiste sur la vitalité de cette Église locale. On peut donc également affirmer que nos communautés chrétiennes, nos paroisses constituent l'Église locale. De nos jours, beaucoup d'efforts sont déployés pour rendre visible le rassemblement des chrétiens. Ces rassemblements peuvent être le signe visible d'une certaine vitalité, sans compter bien sûr que cette vitalité peut exister tout autant dans ce qui ne fait pas de bruit. C'est souvent dans le cadre de ces grands rassemblements que chacun peut découvrir comment il trouve sa place, sa propre vocation. Un pèlerinage, un rassemblement diocésain, une célébration de confirmation, d'ordination, de vœux perpétuels, d'envoi en mission, constituent souvent des occasions d'appels à ce que chacun suive le Christ et se décide en fonction de lui dans la vie de l'Église et du monde.

Le signe par excellence du rassemblement ecclésial est celui de l'eucharistie dominicale. Les différents efforts pastoraux pour renouveler la sanctification du dimanche, le Jour du Seigneur, donnent à penser qu'il y a là une chance pour la vie de l'Église et les vocations dans l'Église locale. Le dimanche est bien le jour où l'Église se construit dans la foi au Christ Ressuscité, dans l'écoute de la Parole de Dieu (comme vient de le rappeler le pape Benoît XVI dans l'exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini* sur la Parole de Dieu) et la célébration de l'eucharistie. C'est vraiment le jour de l'assemblée

chrétienne, le jour où l'Église se donne à voir. C'est également le jour du partage (celui de la Parole, de l'eucharistie et dans la solidarité, le souci du bien commun).

Le dimanche constitue donc une chance pour l'avenir des chrétiens : en effet, de quoi les chrétiens auront-ils besoin dans l'avenir et où pourront-ils le trouver afin d'être fidèles à leur vocation ? Les chrétiens ont besoin d'approfondir leur foi : les diverses propositions liées à la messe dominicale (catéchèse du dimanche, partage de la Parole, messe des familles, temps forts) manifestent qu'il y a là un moment où les gens sont plus réceptifs et qui permet une grande cohérence (entre enseignement – célébration – convivialité – souci des autres – envoi). Les chrétiens ont besoin de célébrer Jésus-Christ : dans plusieurs diocèses, la question se pose, surtout dans les zones rurales, de savoir où la messe dominicale pourra être célébrée, afin que cette célébration soit nourrissante, vivifiante pour les chrétiens. Il convient d'être attentif à ce que les enfants et les jeunes puissent bien y trouver leur place. Il faut surtout que cette célébration de la messe donne envie à la communauté de s'y retrouver. C'est en s'appuyant sur ce dynamisme, et non pas d'abord en fonction du nombre de prêtres disponibles, que nous pourrons avancer dans cette perspective. On ne peut fonder une pastorale des vocations sur un manque, mais sur un appel, un projet, un dynamisme. Les chrétiens ont besoin d'être envoyés dans le monde et de vivre le partage, notamment avec les plus démunis. La célébration de l'eucharistie ne doit pas renvoyer à un repliement sur soi. Au contraire, la messe est un envoi ; elle se termine par l'envoi du diacre ou du prêtre : « *Allez dans la paix du Christ.* » Ce n'est que parce qu'ils seront véritablement nourris dans leur foi que les chrétiens trouveront la force de témoigner dans le monde et qu'ils pourront exercer la charité, notamment auprès des plus pauvres et qu'ils comprendront mieux quelle est leur vocation, à quels appels, en confiance, ils peuvent répondre.

S'adresser aux Églises locales pour qu'elles puissent proposer les vocations, c'est aussi faire un acte de foi : en effet, c'est croire que nos Églises locales sont capables de susciter en leur sein des vocations spécifiques au service du peuple de Dieu. Cette foi s'enracine dans la vitalité de nos communautés chrétiennes. Une communauté qui, par exemple, ne se motive pas pour éduquer les enfants ou les jeunes à la foi chrétienne, peut-elle susciter des vocations en son sein pour le

service de l'Église ? On peut en douter. Par contre, c'est souvent parce qu'un chrétien, jeune ou moins jeune, a fait l'expérience d'une communauté chrétienne vivante, qu'il peut trouver la force de répondre à un appel de Dieu dans son Église. Par ce message, le Pape nous éduque au discernement de la vitalité de notre foi chrétienne dans nos communautés. N'est ce pas d'ailleurs là l'essentiel : être témoin du Christ mort et ressuscité, une Bonne Nouvelle toujours actuelle pour nos contemporains.

Proposer les vocations dans l'Église locale, ce thème donné par le pape Benoît XVI pour la journée mondiale de prière pour les vocations, me paraît donc tout à fait pertinent pour l'Église telle qu'elle se vit aujourd'hui dans notre pays et dans le monde. Nos communautés chrétiennes sont ainsi confirmées dans leur rôle de lieu vocationnel. Tous les chrétiens, ministres ordonnés (évêques, prêtres et diacres), consacré(e)s, religieux et religieuses, laïcs, familles, doivent donc se sentir particulièrement concernés par cet appel de l'évêque de Rome. Ainsi nous pourrons tous faire effort selon les souhaits du Pape dans son message « *pour que chaque Église locale se fasse toujours plus sensible et attentive à la pastorale des vocations* ». ■

NOTES

1 - *Lettre aux catholiques de France. Proposer la foi dans la société actuelle*, Paris, Cerf, 1996.